

Article original

# Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ?

## *Pornography consumption in adolescence: What representations of sexuality and pornography, for what sexuality?*

R. Puglia\*, F. Glowacz

*Service de psychologie de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion, université de Liège, bâtiment B33, boulevard du Rectorat 3, 4000 Liège, Belgique*

---

### Résumé

Cette recherche, réalisée sur une population de 319 adolescents (150 filles et 169 garçons) âgés de 15 à 19 ans, présente deux grands objectifs. Premièrement, elle vise à évaluer l'impact de l'accessibilité et de la visualisation de la pornographie au niveau des représentations de ce média et de la sexualité. Deuxièmement, elle vise à évaluer l'influence de la consommation pornographique au niveau du développement psycho-sexuel des adolescents. Un protocole comprenant plusieurs dimensions telles que les relations sentimentales, la sexualité, la pornographie, et les représentations a été administré aux participants de manière groupale et anonyme. Il en ressort que les adolescents consommateurs de pornographie soulignent davantage les effets positifs associés à la pornographie, qu'ils reconnaissent une influence de ce média sur leur vie sexuelle et qu'ils adoptent des pratiques sexuelles plus diversifiées que celles de leurs pairs non-consommateurs. En revanche, consommateurs et non-consommateurs soulignent de manière identique les effets négatifs associés à ce média. Cette conscientisation des effets négatifs aurait un effet modérateur sur l'influence de la pornographie. Actuellement, la consommation de pornographie est un comportement expérimenté par une majorité d'adolescents ; elle pourrait s'inscrire dans un processus développemental adolescentaire et se comprendre comme une conduite exploratoire répondant à diverses fonctions dont la recherche de repères au niveau de la sexualité.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés* : Adolescence ; Développement ; Pornographie ; Sexualité ; Représentations

### Abstract

This research was conducted on 319 adolescents (150 girls and 169 boys) aged from 15 to 19 years. These participants were from different schools. The first aim of this study was to estimate impact of pornography access and visualization at representations of this media and sexuality. The second aim was to estimate influence of pornography consumption on the psychosexual development of adolescents. The participants answered a protocol, including several items about romantic and sexual relationships, about their pornography consumption and pornography perception. This protocol was administered collectively and anonymously. According to our results, young consumers emphasized the positive effects of pornography. The question was whether representations about pornography facilitated the pornography consumption or cognitive readjustment was made after viewing pornography? It was also possible that these adolescents have positive attitude towards pornography because their family or their friends watch this media. Against, young consumers and non-consumers emphasized in the same way the negative effects of pornography. This lack of difference between the two groups could refer to a mechanism for neutralizing the positive effects associated with pornography. This neutralization mechanism would reduce the pornography impact on the sexuality of young consumers. That would explain why the sexuality of young consumers is not extremely different from non-consumer. Then, young consumers recognized that pornography affects their sex life. In particular, young consumers described an increase in their desire to have sex, an increase in the frequency of sexual activity and a change in their sexual practices. So, their sexual practices were more diversified than those of non-consumers too. Indeed, young consumers had more sexual partner in the last 6 months than non-consumers. They are more engaged in more oral sex, masturbation and anal sex than non-consumers. However, they

---

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [Rosa.Puglia@ulg.ac.be](mailto:Rosa.Puglia@ulg.ac.be) (R. Puglia).

did not differ with age of first sexual relationship and with the frequency of sexual activity in the last 6 months. Today, pornography consumption is a common behaviour among adolescents. Pornography consumption can enter in a developmental process. Attempts to keep adolescents away from pornography were useless. So, it would be more appropriate to change our current position and not analyse pornography consumption only in terms of risk to the psychosexual development of young people. Indeed, a way to bypass the pornography influence would be to develop critical thinking of adolescents. A way for this would be to give information about sex and pornography to adolescents.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

*Keywords:* Adolescence; Development; Pornography; Sexuality; Representation

## 1. Introduction

L'adolescence, période transitoire au cours de laquelle l'individu sort de l'état de l'enfance pour entrer dans celui de l'adulte [1], est une période caractérisée par des transformations d'ordre physique, psychologique, cognitif et social [2] ainsi que par des conduites exploratoires et de recherche de sensations [3,4] dans lesquelles la consommation de pornographie peut prendre part. Depuis quelques années, la recherche sur la consommation de pornographie à l'adolescence connaît un intérêt croissant, en partie parce que les modalités de cette consommation ont changées. En effet, même s'il est vrai que la pornographie existe depuis longtemps, il semble que l'évolution des nouvelles technologies, et notamment l'arrivée de l'Internet, ait amené une modification dans l'approche de ce média [5]. L'Internet a facilité l'accès aux médias sexuellement explicites et a fait tomber les résistances liées au regard de l'autre puisque, de nos jours, les jeunes peuvent d'un simple clic avoir accès et visionner une multitude d'images et de films à caractère pornographique de manière anonyme et gratuite [6,7]. Ce changement notable a eu différentes répercussions. Tout d'abord, les adolescents d'aujourd'hui sont davantage exposés à la pornographie [6,8,9]. Dans leur recherche, Sabina et al. (2008) estiment que 73 % des jeunes regardent des médias sexuellement explicites sur Internet [10]. Les principaux consommateurs de pornographie restent les garçons [7,11–14]. Ensuite, ces adolescents visionnent de la pornographie de plus en plus jeunes [6,15]. Selon Sinković et al. (2013), 35 % des jeunes regarderaient leurs premières images à caractère pornographique à 11 ans ou avant, 40 % entre 12 et 14 ans [13]. Dans le même ordre d'idée, Yoder, Virden et Amin (2005) mettent en évidence que la première consommation d'images à caractère pornographique apparaît aux alentours de 11 ans et que la tranche d'âge la plus touchée par la consommation de pornographie concerne les 12–17 ans [16]; le visionnement de médias sexuellement explicites augmentant avec l'âge [15]. Enfin, la pornographie est devenue pour beaucoup d'adolescents une première approche de la sexualité [6].

Dans la littérature, la consommation de pornographie durant l'adolescence est souvent perçue comme pouvant influencer le développement psycho-sexuel des jeunes [6,11,14,17,18]. Un premier courant de recherche [6,7,19,20] décrit une influence du visionnement d'images et/ou films pornographiques sur les représentations que les jeunes se font de la sexualité. Dans ce courant, des recherches [7,20,21] indiquent que le visionnement de matériaux à caractère pornographique contribuerait au développement d'une vision sexiste des rôles de genre et

favoriserait l'adoption d'attitudes négatives envers les femmes [22,23]. D'autres études expliquent que les adolescents consommateurs croient que la sexualité vue à travers la pornographie renvoie à la norme [6]. Selon Escobar-Chaves et al. (2005) mais également selon Peter et Valkenburg (2006), cette influence serait notamment liée au manque de jugement critique des adolescents qui rend difficile la « distinction entre réalité et fiction », surtout lorsque la fiction représente la réalité » [18,22]. Un second courant de recherche décrit une influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des jeunes. Dans ce courant, des études [9,15,19] démontrent que les conduites sexuelles des adolescents varient en fonction de la consommation des matériaux sexuellement explicites. Tout d'abord, les utilisateurs de pornographie auraient une plus grande probabilité de s'engager dans des activités sexuelles coïtales et non coïtales variées [9,17,19]. D'après Flood (2009), les consommateurs adopteraient des attitudes plus souples à l'égard des relations sexuelles hors mariage [8]. Ces jeunes présenteraient également une plus grande probabilité d'avoir des relations sexuelles précoces [7,14,18,19]. Enfin, ils auraient plus de partenaires sexuels [17]. Toutefois, toutes les recherches concernant la consommation de pornographie à l'adolescence ne vont pas dans ce sens. L'étude de Luder et al. (2011), notamment, va à l'encontre de ces conclusions puisqu'elle ne met en évidence aucune relation entre le visionnement d'images et/ou films pornographiques et l'initiation sexuelle précoce, les rapports sexuels non protégés, la multiplicité des partenaires sexuels et la grossesse adolescente [12].

Dans le cadre de notre recherche, nous avons pris en compte ces deux courants. Nous nous sommes centrés, d'une part, sur l'impact de l'accessibilité et de la visualisation de pornographie au niveau des représentations de ce média et de la sexualité, et d'autre part, sur l'influence de la consommation de pornographie au niveau du développement psycho-sexuel et des pratiques sexuelles des adolescents. L'hypothèse générale de notre étude est que la consommation de pornographie à l'adolescence s'inscrit dans un processus développemental.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Population

Lors de la prise de contact avec les établissements scolaires, nous avons été confronté aux réticences quant à la participation de certains établissements scolaires. Sur 12 écoles rencontrées, 5 ont refusé de collaborer à notre recherche en raison de la thématique. En revanche, lors de la récolte des données, aucun refus

de participation de la part des élèves n'a été rencontré. Ainsi, 325 adolescents belges issus de divers établissements scolaires généraux, techniques et professionnels, ainsi que d'un centre de formation en alternance ont accepté de participer à l'étude. Lors de la phase d'encodage, 6 protocoles ont été écartés par manque de validité des réponses. Au final, notre échantillon se compose de 319 adolescents (169 garçons et 150 filles) âgés entre 15 et 19 ans ( $m = 17,36$  ans ;  $ET = 1,19$ ). Le protocole auquel les participants ont été soumis reprend plusieurs dimensions.

## 2.2. Mesures

### 2.2.1. Les données sociodémographiques

Douze items visent à récolter des informations sociodémographiques, telles que le sexe, l'âge ou le parcours scolaire.

### 2.2.2. Les relations sentimentales et conduites sexuelles

Quatre items visent à récolter des informations sur les sources d'information des jeunes en matière de sexualité (ex. : As-tu déjà parlé de sexualité en termes d'information avec ton père et/ou ta mère ?) ; 5 items évaluent les relations sentimentales passées et actuelles des participants (ex. : As-tu un(e) petit(e) copain/copine ?) ; 14 items se rapportent à leurs relations sexuelles (âge de la première relation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, fréquence des activités sexuelles et pratiques sexuelles). Les 10 items évaluant différentes pratiques sexuelles ont permis d'établir un score de diversité des conduites sexuelles. Chaque réponse affirmative est cotée 1 point tandis que chaque réponse négative est cotée 0 point. Ainsi, plus le score final est élevé, plus le jeune a expérimenté des conduites sexuelles variées.

### 2.2.3. La consommation de pornographie

Dix items évaluent le contexte général dans lequel les jeunes visionnent des images et/ou films à caractère pornographique, visent à comprendre l'intérêt qu'ils portent à ce média et les motivations qui les poussent à regarder de la pornographie (ex. : As-tu déjà regardé de la pornographie ? La première fois que tu as regardé de la pornographie, quel âge avais-tu ?). À partir de ces items, deux groupes ont été créés : le groupe des consommateurs ( $n = 168$  dont 33 filles), composé de jeunes qui ont visionné des matériaux à caractère pornographique au cours du dernier semestre, et le groupe des non-consommateurs ( $n = 151$  dont 117 filles), composé de jeunes qui n'ont pas visionné de pornographie au cours des 6 derniers mois. Nos groupes ayant été construits sur base du critère des conduites survenues au cours des 6 derniers mois, critère impliquant la récurrence et/ou la répétition du comportement, il est possible que le groupe des non-consommateurs inclut des adolescents qui ont dans le passé déjà été exposé volontairement ou involontairement à des médias sexuellement explicites.

### 2.2.4. Représentations

Six items évaluent les représentations des adolescents à l'égard de la pornographie, les représentations que les jeunes ont des effets positifs et négatifs associés à la pornographie ainsi que des effets de ce média sur leur sexualité.

Ce protocole a été administré de manière groupale et garanti l'anonymat, la confidentialité et la non-traçabilité des données.

## 2.3. Statistiques

Des analyses comparatives entre adolescents consommateurs et non-consommateurs de pornographie ont été réalisées à partir du test  $\chi^2$  pour les items dichotomiques et le test  $t$  de Student ou le test  $U$  de Mann-Whitney (selon le type de distribution) pour les variables ordinales. Les caractéristiques générales des participants ont également été décrites via une analyse descriptive.

## 3. Résultats

### 3.1. Qui sont ces jeunes qui consomment de la pornographie ?

Parmi les 319 jeunes rencontrés, 270 (soit 85 %) déclarent avoir déjà regardé des médias sexuellement explicites, 162 garçons (soit 51 %) et 108 filles (soit 34 %). Il apparaît donc que le visionnement d'images et/ou films pornographiques est courant à l'adolescence aussi bien chez les garçons que chez les filles. Si l'on prend en considération ceux qui ont déjà regardé de la pornographie, 168 adolescents (soit 62 %) ont visionné de la pornographie au cours du dernier semestre et sont donc considérés comme consommateurs dans notre recherche. Parmi ces consommateurs, on retrouve 135 garçons (soit 50 %) et 33 filles (soit 12 %). Les garçons restent donc les principaux utilisateurs de ce média. Aucune différence en fonction du parcours scolaire n'a été mise en évidence. Pour les adolescents de notre échantillon, la première consommation de pornographie a lieu en moyenne à l'âge de 12,34 ans. Les filles regardent leurs premières images à caractère pornographique plus tardivement que les garçons ; leur âge moyen pour la première consommation de pornographie est respectivement de 13,84 ans et 11,30 ans. Ces jeunes utilisent différents supports (télévision, dvd, téléphone portable ou Internet) pour visionner de la pornographie dont le principal reste Internet. La fréquence de consommation est assez variable d'un sujet à l'autre : au cours des 6 derniers mois, 8 % ont regardé de matériaux à caractère pornographique une fois par jour, 23 % en ont visionnés plusieurs fois par semaine, 20 % une fois par semaine. Enfin, il apparaît que 138 adolescents (soit 82 %) regardent de la pornographie à leur domicile et 27 jeunes chez des amis (soit 16 %). Bien que la majorité des jeunes interrogés (110 sujets soit 97 garçons et 13 filles) visionnent de la pornographie lorsqu'ils sont seuls, les filles (11 sujets) regardent davantage ce média avec un tiers. En effet, elles présentent une probabilité 2 fois plus élevée de regarder ce média avec des amis ou membres de la famille et 6 fois plus élevée de le visionner avec leur petit copain. De plus, parmi nos adolescents consommateurs, 131 (soit 78 %) fréquentent des pairs également consommateurs. Il est aussi intéressant de constater que les adolescents consommateurs de pornographie reçoivent moins d'informations en matière de sexualité de la part de leurs parents que leurs pairs non-consommateurs (32 % consommateurs et 26 % des non-consommateurs). Cette différence n'est pas statistiquement significative.

### 3.2. Quelles représentations ?

#### 3.2.1. Représentation générale

L'ensemble des participants semble avoir des représentations semblables en ce qui concerne la pornographie (Tableau 1). En effet, 63 % ne sont pas d'accord avec l'item « la pornographie est un outil d'éducation sexuelle ». 54 % d'entre eux considèrent que la pornographie ne montre pas « des pratiques sexuelles qui plaisent aux femmes » et 68 % estiment que ce média « montre une fausse image de la sexualité » et 66 % ne sont pas d'accord avec l'item « la pornographie montre des relations sexuelles réalistes ». Il semble donc que, de manière générale, les adolescents sont conscients que la pornographie fait partie de la fiction. Néanmoins, l'analyse comparative entre consommateurs et non-consommateurs fait ressortir des différences significatives quant aux représentations que les jeunes ont de la pornographie. En effet, les utilisateurs de médias sexuellement explicites considèrent que la « pornographie est un outil d'éducation sexuelle », qu'elle « met en scène des relations sexuelles réalistes » et qu'elle « montre des pratiques sexuelles

qui plaisent aux femmes ». En revanche, peu considère qu'elle « montre une fausse image de la sexualité ». Les adolescents non-consommateurs, quant à eux, sont plus souvent en désaccord avec ces items.

#### 3.2.2. Effets associés à la pornographie

Les consommateurs soulignent plus d'effets positifs que leurs pairs non-consommateurs (Tableau 2). En revanche, les consommateurs et non-consommateurs s'accordent quant aux effets négatifs associés à la consommation de pornographie.

### 3.3. Pour quelle sexualité ?

La sexualité des adolescents est abordée selon deux niveaux : leur perception quant à l'influence de la pornographie sur leur sexualité et leur sexualité effective (Tableau 3). Pour ce qui est du premier niveau, les adolescents exposés à la pornographie perçoivent une influence de la consommation de pornographie sur leur sexualité aussi bien au niveau de leurs envies ( $\chi^2 = 93,67$  ;  $p = 0,00 < 0,05$ ) que de leurs pratiques

Tableau 1  
Réponses des adolescents consommateurs et non consommateurs aux items évaluant leurs représentations de la pornographie.

Items	Non-consommateurs (n = 151)			Consommateurs (n = 168)			Statistique
	D'accord (%)	Avis neutre (%)	Pas d'accord (%)	D'accord (%)	Avis neutre (%)	Pas d'accord (%)	
La pornographie montre des pratiques qui plaisent aux femmes	9	27	63*	19	34	46*	$p < 0,05$ ; S
Le porno est un outil d'éducation sexuelle	9	8	82*	22	31	47*	$p < 0,05$ ; S
La pornographie montre une fausse image de la sexualité	72	10	19*	65	21	14*	$p < 0,05$ ; S
Les films pornographiques montrent des relations sexuelles réalistes	13	14	72*	13	27	60*	$p < 0,05$ ; S
Acteur/actrice porno est un beau métier	6	7	87*	26	23	51*	$p < 0,05$ ; S
Les films pornos montrent des relations sexuelles sans sentiments	86	5	10*	79	11	10*	$p < 0,05$ ; S

\* Effets statistiques significatifs.

Tableau 2  
Réponses des adolescents consommateurs et non consommateurs aux items évaluant les effets positifs et négatifs qu'ils associent à la pornographie.

	Total (%)	Consommateurs (n = 168) (%)	Non-consommateurs (n = 151) (%)	Statistiques
<i>Effet positif</i>				
Aucun	42	27	60	$\chi^2 = 33,15$ dl = 1 $p = 0,00^*$
Démystifie la sexualité	41	59	23	$\chi^2 = 41,34$ dl = 1 $p = 0,00^*$
Supprime les tabous	45	58	32	$\chi^2 = 20,86$ dl = 1 $p = 0,00^*$
Outil d'éducation sexuelle	29	42	15	$\chi^2 = 27,56$ dl = 1 $p = 0,00^*$
Donne des idées	57	75	39	$\chi^2 = 39,90$ dl = 1 $p = 0,00^*$
<i>Effet négatif</i>				
Aucun	23	27	19	$\chi^2 = 3,29$ dl = 1 $p = 0,19$
Précocité des rapports	74	75	74	$\chi^2 = 2,35$ dl = 1 $p = 0,50$
Diminue la fidélité	51	48	58	$\chi^2 = 1,33$ dl = 1 $p = 0,25$
Pousse à faire des choses	56	61	54	$\chi^2 = 2,69$ dl = 1 $p = 0,10$
Crée des pratiques à la mode	64	59	52	$\chi^2 = 5,39$ dl = 1 $p = 0,02^*$
Crée des complexes	36	34	41	$\chi^2 = 1,46$ dl = 1 $p = 0,23$
Fausse image de la sexualité	83	84	85	$\chi^2 = 0,13$ dl = 1 $p = 0,72$

\*  $p < 0,05$  ; effet significatif.

Tableau 3

Statistiques des analyses comparatives entre consommateurs et non-consommateurs au niveau de leur sexualité.

(n = 168)	Statistique	dl	Probabilité de dépassement
Age de la première relation sexuelle	$t = -1,28$	312	$p = 0,20$
Nombre de partenaires sexuels	$t = -2,87$	312	$p = 0,04^*$
Fréquence de l'activité sexuelle	$U = 11927,5$		$p = 0,67$
Embrasser une personne	$\text{Chi}^2 = 0,02$	1	$p = 0,96$
Caresser les fesses d'une personne	$\text{Chi}^2 = 9,10$	1	$p = 0,00^*$
Se faire caresser les fesses	$\text{Chi}^2 = 1,80$	1	$p = 0,18$
Caresser les organes génitaux d'une personne	$\text{Chi}^2 = 2,96$	1	$p = 0,08$
Se faire caresser les organes génitaux	$\text{Chi}^2 = 4,83$	1	$p = 0,03^*$
Pratiquer le sexe oral (caresser les organes génitaux avec sa bouche)	$\text{Chi}^2 = 2,43$	1	$p = 0,12$
Expérimenter le sexe oral (quelqu'un te caresse les organes génitaux avec la bouche)	$\text{Chi}^2 = 4,34$	1	$p = 0,04^*$
Avoir une relation sexuelle	$\text{Chi}^2 = 0,82$	1	$p = 0,37$
Avoir des contacts homosexuels	$\text{Chi}^2 = 0,14$	1	$p = 0,71$
Pratiquer la sodomie	$\text{Chi}^2 = 6,54$	1	$p = 0,00^*$

\*Effets statistiques significatifs.

sexuelles ( $\text{Chi}^2 = 18,80$ ;  $p = 0,00 < 0,05$ ) et de la fréquence de leurs activités sexuelles ( $\text{Chi}^2 = 32,42$ ;  $p = 0,00 < 0,05$ ). Seule une minorité évoque l'absence d'influence sur leur sexualité. Ensuite, en ce qui concerne le second niveau, il apparaît que, peu importe si les adolescents visionnent ou non du matériel sexuellement explicite, ils ne diffèrent pas quant à l'âge de l'initiation sexuelle ( $t = -1,28$ ;  $p = 0,20 > 0,05$ ) ni quant à la fréquence de l'activité sexuelle ( $U = 11927,50$ ;  $p = 0,67 > 0,05$ ). Seul le nombre de partenaires au cours du dernier semestre apparaît comme une différence statistiquement significative ( $t = -2,87$ ;  $p = 0,04 < 0,05$ ) entre les deux groupes. De plus, des différences significatives existent pour les conduites sexuelles suivantes : toucher les fesses d'une personne ( $\text{Chi}^2 = 9,10$ ;  $p = 0,00 < 0,05$ ), se faire toucher les organes génitaux ( $\text{Chi}^2 = 4,83$ ;  $p = 0,03 < 0,05$ ), expérimenter le sexe oral ( $\text{Chi}^2 = 4,34$ ;  $p = 0,04 < 0,05$ ) et la sodomie ( $\text{Chi}^2 = 6,80$ ;  $p = 0,00 < 0,05$ ). Il apparaît donc que les adolescents consommateurs expérimentent des activités sexuelles plus diversifiées que leurs pairs non-consommateurs. Enfin, aucune différence significative n'apparaît entre les deux groupes quant à la contrainte ou la domination sexuelle. Cela signifie que les adolescents consommateurs et non-consommateurs ne diffèrent pas quant au fait de contraindre sexuellement leur partenaire puisque 17 % des consommateurs et 14 % des non-consommateurs déclarent avoir imposé au moins un fois des comportements sexuels à son/sa partenaire. Ils ne diffèrent pas non plus quant au fait de se sentir contraint dans leur vie sexuelle puisque 22 % des consommateurs et 24 % des non-consommateurs disent s'être déjà senti contraint sexuellement par son/sa partenaire.

#### 4. Discussion

Tout d'abord, nos résultats indiquent que les représentations diffèrent selon que les jeunes soient consommateurs ou non de matériaux sexuellement explicites. En effet, de manière générale, les adolescents utilisateurs de pornographie considèrent que ce média met en scène des « relations sexuelles réalistes », qu'il montre des « pratiques sexuelles qui plaisent aux femmes » et que c'est un « outil d'éducation sexuelle ». De plus, ces jeunes

soulignent davantage les effets positifs associés à ce média. Au vu de ces résultats, la question est de savoir si certaines croyances de départ vont faciliter la consommation ou si un réajustement cognitif s'effectue après le visionnement d'images et/ou films pornographiques ? D'après la théorie de la dissonance cognitive de Festinger, un individu, qui présente deux croyances incompatibles entre elles, éprouvera un état de tension désagréable, que l'auteur nomme l'état de « dissonance cognitive ». Dès lors, pour réduire cet état d'inconfort psychologique, l'individu va mettre en œuvre des stratégies inconscientes visant à restaurer un équilibre cognitif. L'une de ces stratégies consiste à modifier ses croyances ou ses attitudes pour les accorder avec la nouvelle cognition. Il se pourrait que les adolescents consommateurs recourent à ce mécanisme. Cela expliquerait pourquoi ces jeunes soulignent plus d'effets positifs de ce média que les non-consommateurs. Il se pourrait également que ces jeunes manifestent depuis le début une attitude plus positive envers la pornographie, due par exemple à la transmission de valeurs familiales ou à la fréquentation de pairs consommateurs, ce qui expliquerait leur attrait pour ce matériel. Par ailleurs, si l'on prend en considération uniquement les adolescents consommateurs de pornographie, il apparaît que 78 % d'entre eux fréquentent des pairs consommateurs ; ce qui peut appuyer cette seconde hypothèse. En revanche, il ressort que consommateurs et non-consommateurs soulignent de manière identique les aspects négatifs associés à la pornographie. Cette conscientisation des effets négatifs pourrait renvoyer à un mécanisme de neutralisation des effets positifs associés à la pornographie. Ainsi, anticiper les effets négatifs reviendrait à adopter une attitude critique par rapport à ce média. Cela réduirait l'impact de la pornographie sur la sexualité du consommateur et expliquerait pourquoi la sexualité des consommateurs n'est pas très différente de celle de leurs pairs non consommateurs. Parmi les effets négatifs anticipés par les participants, nous retrouvons la précocité des rapports sexuels. En effet, 74 % des jeunes interrogés estiment que la pornographie peut avoir pour effet de favoriser la précocité des rapports sexuels ; un résultat anticipé qui ne se confirme pas. Enfin, s'il est vrai que des différences significatives existent entre les adolescents consommateurs et non-consommateurs quant à

leur représentations de la pornographie, il est important de souligner que dans les prévalences, un nombre non négligeable d'adolescents consommateurs de médias sexuellement explicites présentent des opinions comparables à celles de leurs pairs non-consommateurs. Ensuite, il ressort que les jeunes interrogés semblent avoir conscience de l'influence que peut avoir la pornographie sur leur sexualité. En effet, les consommateurs identifient un impact de l'exposition à ce média sur leur sexualité. Ils décrivent une augmentation dans leur désir d'avoir des relations sexuelles, une augmentation dans la fréquence de leurs activités sexuelles et un changement dans leurs pratiques sexuelles. En accord avec leur auto-évaluation, notre recherche démontre, tout comme d'autres études [4,11,17,18], qu'à certains niveaux la sexualité des adolescents consommateurs de pornographie présente des caractéristiques particulières que l'on ne retrouve pas chez les autres adolescents. Tout d'abord, comme dans l'étude de Debra et al. (2008), nous constatons que les jeunes utilisateurs de la pornographie rapportent avoir eu plus de partenaires sexuels que ceux du groupe de non-consommateurs. Ensuite, conformément à ce que dit la littérature [4,11,18], nous remarquons que les adolescents consommateurs de pornographie présentent des conduites sexuelles plus diversifiées que leurs pairs non-consommateurs. En effet, ils expérimentent davantage le sexe oral et sont plus nombreux à se faire toucher les organes génitaux. De plus, ils caressent plus souvent les fesses d'une personne et pratiquent plus fréquemment la sodomie. En revanche, nous ne retrouvons aucune différence entre les consommateurs et non-consommateurs de matériaux sexuellement explicites en ce qui concerne l'âge de la première relation sexuelle ni la fréquence des activités sexuelles. Enfin, si la littérature [22] démontre que les consommateurs de pornographie ont une plus grande probabilité de forcer sexuellement leur partenaire, dans notre recherche, nous ne retrouvons aucune différence significative entre les adolescents consommateurs et non-consommateurs de pornographie en ce qui concerne la contrainte sexuelle, ce qui indiquerait que les consommateurs ne reconnaissent pas contrairement davantage leurs partenaires que les non-consommateurs.

## 5. Conclusion

Cette recherche avait pour but de comprendre le phénomène de consommation de pornographie durant l'adolescence dans une perspective développementale et d'étudier les interactions qui existent entre le visionnement de matériaux sexuellement explicites et, d'une part, les représentations que ces jeunes ont de la pornographie, et d'autre part, la sexualité des jeunes. Il en ressort que le visionnement d'images et/ou films à caractère pornographique est devenu une pratique courante chez les jeunes. Ceux-ci la considèrent comme banale, voire normale. Ils développent, néanmoins, un jugement critique qui leur permet de prendre distance avec les pratiques observées. À l'époque actuelle, la pornographie fait partie intégrante de l'univers de nos adolescents et les tentatives de tenir les jeunes éloignés des médias sexuellement explicites se sont révélées jusqu'ici quasi inutiles. Il serait donc peut-être opportun de ne plus penser la consommation de pornographie uniquement en termes de risque

pour le développement psycho-sexuel des adolescents. En effet, une manière de « court-circuiter » l'influence de ce média serait de développer l'esprit critique des jeunes notamment en leur donnant des informations sur la sexualité et la pornographie. Cette recommandation se base sur nos résultats qui démontrent entre autre que les représentations de adolescents consommateurs de pornographie mais aussi leurs conduites sexuelles semblent avoir été influencées par ce média. Il serait intéressant d'informer les parents de cela afin qu'ils puissent se rendre compte de l'importance de créer pour leur enfant un espace de discussion autour de la sexualité.

## 6. Limitations de l'étude

Cette recherche comporte des limitations liées à notre méthodologique qui se base sur l'auto-administration de questionnaires. Cette méthode présente l'inconvénient de la subjectivité des réponses mais nous a permis d'approcher l'image que l'adolescent a de lui-même. De plus, certains de nos items sont rétrospectifs et par conséquent peuvent être soumis à un biais de mémoire. Ensuite, la consommation de pornographie touchant la sphère privée, il est possible que notre recherche comporte un biais de désirabilité sociale. Enfin, notre étude a fait le choix de comparer deux groupes (les consommateurs et les non-consommateurs) basés sur le critère des conduites survenues au cours des 6 derniers mois en vertu du critère de récurrence et de répétition. Ce choix méthodologique implique la possibilité que le groupe des non-consommateurs inclut des adolescents qui ont, dans le passé, déjà été exposé volontairement ou involontairement à des médias sexuellement explicites. Les recherches futures pourraient comparer 3 groupes (adolescents consommateurs, adolescents ayant déjà visionné de la pornographie et adolescents n'ayant jamais visionné de pornographie) afin d'étudier la consommation de pornographie à la fois volontaire et involontaire et de comprendre l'impact traumatique de l'exposition accidentelle ainsi que d'identifier les liens possibles avec les représentations.

## Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

## Références

- [1] Cannard C. *Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité*. Paris, France: DeBoeck; 2010.
- [2] Stassen Berger K. *Psychologie du développement*. Modulo: Canada; 2010.
- [3] Michel G, Le Heuzey MF, Puper-Ouakil D, Mouren-Simeoni M-C. Recherche de sensation et conduites à risque chez l'adolescent. *Ann Med Psychol* 2011;159:708–16.
- [4] Michel G, Puper-Ouakil D, Mouren-Simeoni M-C. Clinique et recherche sur les conduites à risques chez l'adolescent. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2006;54:62–76. <http://dx.doi.org/10.1016/j.neuinf.2005.12.002>.
- [5] Poulin R. Apparence, hypersexualisation et pornographie. *Nouveaux Cahiers Soc* 2009;1:227–45.
- [6] Gagnon G. La pornographie sur Internet et ses conséquences pour les jeunes: comment intervenir? Ça s'exprime 9; 2007. Retrieved from <http://casexprime.gouv.qc.ca/fr/accueil>



- [7] Mesch GS. Social bonds and Internet pornographic exposure among adolescents. *J Adolesc* 2009;32:601–18, <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.06.004>.
- [8] Flood M. The harms of pornography exposure among children and young people. *Child Abuse Rev* 2009;18:384–400.
- [9] Peter J, Valkenburg PM. Adolescents' exposure to sexually explicit Internet material, sexual uncertainty, and attitudes toward uncommitted sexual exploration: is there a link? *Commun Res* 2008;35(5):579–601.
- [10] Sabina C, Wolak J, Finkelhor D. The nature and dynamics of internet pornography exposure for youth. *Cyberpsychol Behav* 2008;11:691–3.
- [11] Luder M-T, Pittet I, Berchtolf A, Akrcé C, Michaud P-A, Suris J-C. Associations between online pornography and sexual behavior among adolescents: myth or reality? *Arch Sexual Behav* 2011;40(5):1027–35.
- [12] Peter J, Valkenburg PM. Adolescents' exposure to sexually explicit online material and recreational attitudes toward sex. *J Commun* 2006;56(4):639–60.
- [13] Sinković M, Štulhofer A, Božić J. Revisiting the association between pornography use and risky sexual behaviors: the role of early exposure to pornography and sexual sensation seeking. *J Sex Res* 2013;50(7):633–41.
- [14] Ybarra ML, Mitchell KJ. Exposure to Internet pornography among children and adolescents: a national survey. *CyberPsychol Behav* 2005;8(5):473–86.
- [15] Wolak J, Mitchell K, Finkelhor D. Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics* 2007;119(19):247–57, <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2006-1891>.
- [16] Yoder VC, Virden TB, Amin K. Internet pornography and loneliness: an association? *Sex Addict Compulsivity* 2005;12:19–44.
- [17] Debra K, Braun-Courville MD, Rojas M. Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *J Adolesc Health* 2008;45:156–62, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.12.004>.
- [18] Escobar-Chaves SL, Tortolero SR, Markham CM, Low BJ, Eitel P, Thickstun P. Impact of the media on adolescent sexual attitudes and behaviors. *Pediatrics* 2005;116(1):303–26, <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2005-0355D>.
- [19] Collins RL, Elliot MN, Berry SH, Kanouse DE, Kunkel D, Hunter SH, Miu A. Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics* 2004;114(3):280–9, <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2003-1065-L>.
- [20] Poulin R. La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les Cahiers Dynamiques* 2011;1(50):39–51.
- [21] Ybarra ML, Mitchell KJ, Hamburger M, Diener-West M, Leaf PJ. X-rated material and perpetration of sexually aggressive behavior among children and adolescents: is there a link? *Agress Behav* 2011;37:1–18.
- [22] Peter J, Valkenburg PM. Adolescents' exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex Roles* 2007;56:381–95.
- [23] Skoog T, Stattin H, Kerr M. The role of pubertal timing in what adolescent boys do online. *J Res Adolesc* 2009;19(1):1–7.